

16 NOV. 1983

O. R. :

638

N<sup>o</sup> : 3746ex1

Cote B

canadienne des études africaines

ol 16 : 3, 1982



Stephen BAIER, *An Economic History of Central Niger*, Oxford Studies in African Affairs: Clarendon Press, 1980, 325p.

L'ouvrage de Stephen Baier apporte une lumière nouvelle sur l'histoire du Niger central de 1850 à 1960, en montrant l'importance des facteurs socio-culturels dans l'évolution économique de cette région. C'est au cours de cette période que le commerce caravanier avec Tripoli diminue puis cesse, remplacé par un courant de plus en plus important vers le Nigeria et Lagos.

L'organisation du commerce caravanier avec la Libye est restituée avec une très grande précision: la route transsaharienne que les divers groupes de Touaregs contrôlent par secteur et le réseau commercial mis en place par les habitants de Ghadamès établis de Kano au Katsena, de Tombouctou à Ghat et In Sallah, montrent comment communiquent et s'interpénètrent deux mondes séparés par le Sahara. La majeure partie du capital commercial vient d'Europe jusqu'à l'effondrement du cours des plumes d'autruche en 1880. Les affaires sont facilitées par des pratiques bancaires empruntées à l'Afrique du Nord. Le commerce transsaharien se maintient plus longtemps (1900) sur la voie Tripoli-Kano que sur la route marocaine où il décline dès 1875 devant la concurrence du transport maritime. La fin du commerce caravanier libyen au début du siècle est due à la concurrence de la route méridionale qui devient plus rapide, plus sûre et soumise à moins de taxes: l'insécurité grandissante du désert s'oppose à l'organisation nouvelle des transports en Nigeria par l'administration britannique. Les marchands de Tripoli et de Ghadamès installés au Soudan doivent faire face à ce bouleversement. Ils y parviennent plus ou moins bien et à cette occasion se met en place une nouvelle hiérarchie de commerçants: certains sont ruinés alors que d'autres s'intègrent avec succès dans le nouveau système d'échanges. La diaspora libyenne se regroupe, abandonne Djadjidouna, point de départ des caravanes, pour Zinder et Kano; elle conserve un rôle important et permet de reporter plus au sud, vers Kano et son arrière-pays, la tête de pont du Soudan central avec le marché mondial.

Les débuts de la période coloniale, avec les effets conjugués de la politique française (destitution des chefs traditionnels transformés en chefs de province collecteurs d'impôt, multiplication des taxes, pratique des recrutements) et de la famine de 1913-1914, provoquent des migrations vers le sud, une perte d'influence économique et commerciale de la région de Zinder et le transfert à Kano des opérations marchandes.

L'économie pastorale subit les chocs successifs de la fin du commerce transsaharien, de la sécheresse et de la révolte targuie de 1917. Le résultat le plus important est la spécialisation des nomades dans un élevage orienté vers les marchés de Nigeria. Le commerce du bétail s'organise en fonction d'une demande croissante du sud, dans un système nouveau aux mains des marchands de bétail. Du nord au sud, des chaînes de petits marchés hebdomadaires distants de 30 à 40 kilomètres permettent d'acheminer les troupeaux vers les grands marchés, créant des relations de plus en plus étroites entre la zone aride et les centres marchands méridionaux. Les entreprises commerciales africaines sont étudiées à partir de nombreux exemples: certaines d'entre elles élargissent leur réseau commercial et font appel à des associés en dehors du cadre de leur proche

Revue Canadienne des Etudes Africaines - Carleton Univ.

B3746ex1

OTTAWA - ONTARIO -

famille, ce qui pose parfois des problèmes de succession. La biographie de Mukhtar montre les possibilités d'adaptation d'un commerçant traditionnel descendant d'un Ghadamesi et d'une femme kanuri. Grâce à un esprit ouvert, à une connaissance des principales cultures et langues véhiculaires, il réussit à être un partenaire à la fois des compagnies commerciales européennes et des marchands locaux de bétail ou de kola; il sait utiliser aussi bien des camions que des chameaux et il prend place dans le commerce naissant de l'arachide.

La richesse de la documentation utilisée apparaît dans les notes groupées par chapitre en fin de l'ouvrage. Les rapports d'archives, les études récentes sur le Damagaram d'Ann Dunbar et d'André Salifou, les travaux sur les nomades et les paysans, les interviews de l'auteur sont utilisés judicieusement sans surcharger le texte de renvois indigestes. Les tableaux portés en annexe permettent d'avoir une idée précise de l'importance et de la variation des courants commerciaux et du prix des principales marchandises.

Mais l'intérêt majeur de ce livre est de montrer les influences respectives de tous les acteurs de cette histoire économique, nomades, sédentaires, commerçants, sans les isoler dans des catégories figées. Le Soudan central est ainsi étudié non pas comme une région évoluant au coeur du continent, repliée sur elle-même, mais comme une zone ouverte à des influences variées; ses habitants et en particulier ses commerçants ont dû constamment trouver des solutions conformes à leurs traditions pour s'adapter à des changements provoqués par la pression croisée de l'économie mondiale et des marchés locaux.

Edmond BERNUS

*O.R.S.T.O.M.*  
*Paris, France.*

CENTRE OF AFRICAN STUDIES, UNIVERSITY OF EDINBURGH,  
*Mozambique.* (Proceedings of a seminar held in the Centre of African  
Studies, University of Edinburgh, 1st and 2nd December 1978.) 1979, 204p.

Until recently the literature on Mozambique has been extremely limited both in quantity and scope.<sup>1</sup> Within the past five years, however, several significant publications have appeared, one of which is this collection of papers from the University of Edinburgh seminar.

The papers are organized into three overlapping sections. The first, curiously entitled the "Origins of Mozambique," treats subjects ranging from M.D.D. Newitt's discus-

---

1. See Gerald Bender and Allen Isaacman, "The Changing Historiography of Angola and Mozambique," in *African Studies Since 1945: A Tribute to Basil Davidson*, Christopher Fyfe, ed. (London, 1976), pp. 220-248.